

LA PARABOLE DE LA VIGNE ET LES VIGNERONS

Sans doute il y a une différence très importante entre l'Évangile et la première lecture. Ces deux lectures nous parlent du soin du maître d'un domaine pour sa vigne, de *l'amour de Dieu pour son peuple*. Mais ces deux lectures nous disent aussi *la déception de Dieu* car les vigneronne ne répondent pas à son attente. La première lecture s'arrête là, tandis que dans l'Évangile on a, pour ainsi dire, un troisième acte : Dieu n'en reste pas là et il y aura un retournement de situation. La mauvaise volonté de l'homme est comme encadrée par l'amour de Dieu. C'est l'amour de Dieu qui a le dernier mot ; si son plan A ne fonctionne pas, Dieu sait trouver un plan B ; car Dieu veut sauver tous les hommes.

Arrêtons-nous sur ces trois actes : 1) l'amour attentionné de Dieu pour son peuple ; 2) la non-correspondance à l'amour de Dieu ; 3) l'entêtement –si l'on peut dire– de Dieu pour sauver son peuple.

Premier acte : Dieu aime son peuple et exerce la patience.

Lorsque Jésus dit du maître qu'«*Il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour de garde*», nous voyons tous ses soins qu'il déploie de façon que sa vigne vive et se développe. Nous pouvons y lire les multiples prévenances de Dieu à notre égard, tous les aides qu'il nous offre pour aller vers le Paradis. On ne peut pas dire que Dieu n'ait pas investi dans cette vigne ; et s'Il a pris tant soin de cette vigne c'est parce qu'elle compte pour Lui.

Il nous est bon de nous arrêter de temps à autre pour prendre conscience des bienfaits dont Dieu nous a comblés : Il nous a donné la vie ; à chacun de nous Il a donné un certain nombre de talents. Et Il ne s'est pas limité à nous donner la vie humaine : Il nous a donné sa propre vie par le Baptême ; Il nous donne sa Parole pour éclairer notre route. Il ne nous laisse pas seuls et désorientés ; Il nous donne l'Église pour veiller sur nous.

À un certain moment la parabole se détache de la réalité. En effet, les vigneronne humains ne plantent certes pas une vigne et n'en prennent pas soin de cette vigne par amour, mais pour le bénéfice que celle-ci rapporte. Dieu ne fonctionne pas ainsi. Il crée l'homme, entre dans une alliance avec lui, non pas pour son propre intérêt mais au bénéfice de l'homme. Dieu a un amour purement gratuit et désintéressé ; les fruits qu'Il attend de l'homme sont l'amour envers Lui et la justice envers les opprimés : des choses qui, toutes, concourent au bien de l'homme et non de Dieu.

Dans cette parabole, nous sommes frappés par la patience du maître à l'égard des vigneronne. Il veut toujours croire qu'ils lui remettront le produit de la vigne. C'est une image de la patience de Dieu à notre égard. Avant de nous demander de pardonner 70 fois 7 fois, c'est Lui qui met cela en œuvre à notre égard. La patience est une grande expression de l'amour.

Deuxième acte : L'homme ne correspond pas à l'amour et à la confiance de Dieu à son égard.

La parabole s'adresse d'abord aux pharisiens : ils détournent la gloire qui revient à Dieu par leur amour des titres de maître, par leur désir des premières places dans les synagogues et les salutations sur les places publiques (cf. *Lc 11,43; Mt 23*). Eh bien, nous ne sommes pas toujours indemnes de ce travers, car nous pouvons nous laisser prendre par les applaudissements et les félicitations des gens. Nous ne sommes sans doute pas insensibles à notre réputation et à l'idée que les gens se font de nous.

Les vigneronne s'occupent davantage de leurs intérêts personnels que des intérêts de Dieu et de ceux qui leurs sont confiés. C'est une image de l'homme sécularisé, qui a l'impression que Dieu est un

concurrent, que Dieu va lui enlever quelque chose. Il a alors la tentation de l'indépendance : n'avoir de comptes à rendre à personne, sans réaliser que cette indépendance le rendra malheureux.

Cette parabole de Jésus est terriblement actuelle si on l'applique à l'Occident -et à la France en particulier- où Jésus a été «jeté hors de la vigne», expulsé par une culture qui se proclame post-chrétienne, ou même anti-chrétienne. Les paroles des vigneronnes résonnent - peut-être pas à travers des paroles mais à travers les faits- dans notre société sécularisée : «Voici l'héritier : allons-y ! Tuons-le, nous aurons l'héritage». L'homme sécularisé veut être lui-même l'héritier, le patron.

Ce que la sagesse antique évoque avec le mythe de Prométhée n'a pas disparu : l'homme pense pouvoir devenir lui-même «dieu», patron de la vie et de la mort. Comme nous le savons, cette indépendance n'est pas seulement le fait de la société, elle est aussi notre fait à nous. Il nous arrive à nous-aussi de faire notre crise d'adolescence à l'égard du bon Dieu. Cette indépendance à l'égard de Dieu est une tentation toujours présente dans notre vie.

Troisième acte : Le retournement.

Dieu ne se laisse pas vaincre en amour. Dans ce troisième acte, il y a deux aspects : l'un est tragique puisque les vigneronnes sont rejetés ; l'autre consolant et plein d'espérance puisque Dieu continue à prendre soin de sa vigne.

La dernière phrase de Jésus est terrible : «Le Royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit». Faut-il en conclure que le peuple d'Israël serait rejeté ? Saint Paul nous assure que ce refus, annoncé par Jésus, ne sera pas définitif. Il permettra en réalité aux païens d'entrer dans le royaume (cf. Rm 11, 11.15).

Une parabole n'est jamais un verdict, mais un appel à la conversion. Le souhait constant de Jésus est de sauver les hommes, non de les condamner. D'ailleurs l'annonce la plus importante ce n'est pas que le Royaume leur soit enlevé ; ce qui compte c'est que, malgré les obstacles dressés par les hommes, le Royaume produise son fruit.

Il nous faut prendre l'avertissement de Jésus au sérieux : l'enfer est hélas une réalité (même si Dieu veut nous l'éviter à tout prix). L'endurcissement du cœur revient à de multiples reprises dans la Parole de Dieu. Avant cet endurcissement des pharisiens, il y a eu celui du pharaon d'Égypte. Et peut-être connaissons-nous aussi des personnes qui s'enfoncent toujours plus dans une autojustification et un endurcissement.

Enfin, il y a une différence essentielle entre le passage de la première lecture et celui de l'évangile d'aujourd'hui : le passage d'Isaïe se termine sur la menace de Dieu d'abandonner purement et simplement sa vigne. Le passage de saint Matthieu s'achève dans une grande espérance : «N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : 'La pierre angulaire qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux !'. Dieu est un habitué de ces renversements de situation. Déjà, au livre de la Genèse, les fils de Jacob avaient dit à propos de leur frère Joseph «voilà le Bien-Aimé, tuons-le» ...sans imaginer que celui qu'ils voulaient supprimer était celui qui allait les sauver, eux et tout le peuple (Gn 37, 20).

Les paroles de Jésus contiennent une promesse : la vigne ne sera pas détruite. Dieu tient trop à son peuple, à sa vigne, pour l'abandonner si ses vigneronnes (qui peuvent être même certains membres de la hiérarchie de l'Église) ne sont pas à la hauteur. Il trouve une autre solution pour sauver sa vigne. Si les canaux de sa grâce sont bouchés, Il ouvre d'autres canaux pour communiquer son amour.

En effet, l'amour de Dieu est débordant : alors qu'Il abandonne à leur destin les vigneronnes infidèles, le maître ne se détache pas de sa vigne et la confie à d'autres serviteurs fidèles.

Demandons à notre sainte mère, la Vierge Marie, de nous aider à véritablement accueillir l'amour immense de Dieu pour chacun de nous. Demandons-lui également la grâce de correspondre à

cet amour. C'est alors que nous vivrons du bonheur de la communion avec Dieu, d'un amour qui circule entre Dieu et nos frères. Amen !